

«J'ai grandi dans le sérail»

Le présentateur alémanique Matthias Aebischer veut se porter candidat au Conseil national dans les rangs socialistes bernois

Le Temps: Après 18 ans de télévision, pourquoi ce plongeon dans la vie politique?

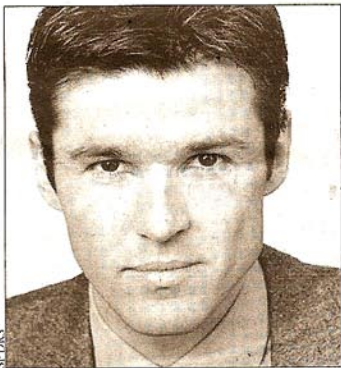
Matthias Aebischer: J'ai grandi dans une famille investie dans la politique: mes parents, socialistes, ont appartenu à l'exécutif de Schwarzenburg. Aujourd'hui, cette opportunité de s'engager pour le Parti socialiste bernois est unique. Et durant ces dernières années, j'ai eu de la peine à rester neutre face à la problématique de la crise financière et à l'arrogance des banques.

- Vous n'êtes pas la seule personnalité bernoise à se lancer. La vie publique stimule les ambitions politiques?

- Les campagnes électorales sont de plus en plus professionnelles et le fait d'avoir un visage connu représente un tremplin. Ce serait mentir que de le nier. Mais je n'ai pas suivi une mode en me présentant. Je dois désormais me façonner un profil politique.

- Avez-vous des thèmes chers?

- C'est la classe moyenne qui



SF DRS

Matthias Aebischer: «Avoir un visage connu, c'est un tremplin.»

mérite la plus grande attention. Je vois beaucoup de familles autour de moi qui peinent à finir leur mois pendant que les banques continuent de s'enrichir. C'est inquiétant. J'aimerais aussi porter un soutien aux petites et moyennes entreprises.

- Votre parti a paru divisé depuis la présentation de son programme à Lausanne. Quelle position adoptez-vous?

- Il faut éviter un conflit d'orientations en cette année électorale. Finalement, savoir si oui ou non il faut éliminer l'armée n'est pas l'aspect essentiel; nous sommes tous d'accord pour dire que son état actuel n'est pas adéquat. Je suis convaincu que le PS défend les principes les plus nobles. Et qu'il permet de regarder positivement vers l'avenir. **Propos recueillis par Anne Fournier, Zurich**